

Réflexions à propos du kata – Partie II

Par Vicente Borondo, Shintô Musô Ryû Menkyô Kaiden

Tout d'abord je tiens à préciser que cet article (et spécialement cette deuxième partie) est basé sur ma compréhension et mes réflexions sur *Shintô Musô Ryû* qui émanent d'un *riai* particulier (la logique derrière une action) comme étant transmis principalement par le regretté Nishioka Tsuneo sensei, dont j'ai eu l'honneur d'être un élève direct pendant les quinze dernières années de sa vie.

Ce qui suit se veut juste un aperçu superficiel des séries de *kata* les plus traditionnelles du *Ryû*¹.

Kata de Shintô Musô Ryû Jô

Selon notre tradition, le fondateur Muso Gonnosuke a passé de nombreuses années à errer à travers le pays pour apprendre et se battre en duel après avoir « maîtrisé » le Tenshin Shôden Katori Shintô Ryû et le Ichi no tachi de la tradition Kashima. À un moment donné, il semble qu'il ait combattu un homme d'épée appelé Miyamoto Musashi et qu'il ait perdu. Il décide alors de se retirer au mont Homan (dans l'actuelle province de Fukuoka, île de Kyûshû) pour se soumettre à des austérités sévères et réfléchir. Finalement, il reçut la révélation à partir de laquelle il jettera les bases de notre *ryû* qui s'est concrétisée, bien sûr, sous la forme de *kata*.



La réalité est que nous ne pouvons que deviner à quoi ressemblaient les enseignements originaux puisque les premiers documents existants auxquels nous avons accès à ce jour

¹ Pour cette raison, ni le *Kihon ni Gohon no midare* ne seront discutés ici.

datent du début du XVIII^{ème} siècle², plus de cent ans après la création de notre école. Mais une chose est sûre ; en comparant les documents existants et à travers l'expérience pratique, nous pouvons voir ou avoir l'intuition que certains ajouts et modifications eurent lieu au cours de l'histoire de notre *ryû* ; il semble que la série *Samidare* fut incluse au cours du XVIII^{ème} siècle, *Ran ai* a été ajouté pendant la période Bakumatsu (1853 - 1867) tandis que *Gohon no midare*, certains des *kata* inclus dans *Seitei jô* (*Suigetsu* et *Shamen*) et (l'actuel) *Kihon waza* sont des exemples d'ajouts tardifs du XX^{ème} siècle³. Il y eut même dans le « curriculum traditionnel » d'autres ajouts, modifications ou altérations dans l'ordre des *kata* transmis, dont certains très récents. Cependant beaucoup de transmission traditionnelle est vraisemblablement préservée depuis le début.

Dans l'ancien temps il n'y avait pas de *Kihon tel* que nous le connaissons actuellement. Selon Nishioka sensei, le format de l'entraînement à ses débuts (il a commencé en 1938, avant que ne soit établi le *Kihon tel* que nous le connaissons⁴, le *Seitei jô* par Shimizu sensei et avant que d'autres modifications et ajouts aient eu lieu) était le suivant : « Nous faisions du *suburi*⁵ et de l'*uchikomi*⁶, puis sensei nous demandait de pratiquer des mouvements tirés du *kata* et puis faisions du *kata* approprié pour le reste du *keiko*. Il n'y avait pas beaucoup d'explications ou de conceptualisation des différentes techniques ou séries. Il s'agissait de copier sensei le mieux possible et de répéter ce que "vous aviez reçu" ».

La façon dont la majorité des gens s'entraîne aujourd'hui est en grande partie très récente, elle est pensée pour l'enseignement de groupes larges et cela a ses conséquences. C'est pourquoi je pense qu'il est important de connaître, spécialement pour les pratiquants avancés du moins, quelle partie du cursus est en quelque sorte nouvelle et quand elle fut rajoutée.

Par conséquence, dans SMR, nous pouvons reconnaître les quatre types de *kata* que j'ai précédemment décrits : *Gokui*, aussi appelé *Gomuso no jô* ou *Hiden*, serait du premier type, *Omote* et *Kage* par exemple peuvent être du second, *Seitei kata* appartient au troisième et le *kihon sotai* au quatrième type.

² David Hall dans son « Encyclopedia of Japanese Martial Arts » (dans l'entrée pour *Gokui*) déclare que selon Steve Bellamy, qui était élève de Kuroda Ichitaro (*Menkyo kaiden* sous Shimizu Takaji shihan), parmi ses archives dans un des premiers *densho* passés d'Okubi Magozaemon (deuxième grand maître de Shintô Musô Ryû) à Matsuzaki Kinemon (troisième grand maître de l'école) étaient inclus les noms des cinq *gokui*. Cela semble contredire les recherches de personnes comme Matsui Kenji.

³ Tout cela étant création de Shimizu Takaji shihan.

⁴ Au début, il y avait 15 techniques qui sont devenues 12 plus tard. Dans un livre intitulé « Jodo Kyohan » écrit par Shimizu sensei et publié en juillet 1940, ces quinze techniques de base sont décrites.

⁵ Un exercice d'entraînement qui consiste à faire des coupes ou des frappes répétitives dans le vide en imaginant que nous frappons un adversaire.

⁶ Un exercice dans lequel nous pratiquons les différentes frappes et coupes en frappant l'épée d'Uchidachi.

Mais malgré tous ces changements, notre *ryû* a réussi à survivre. Plus encore, il l'a fait en étant utilisé de manière pratique comme le montre son utilisation par les forces de police japonaises (police anti-émeute de Tôkyô). C'est remarquable quand on pense que l'école a été fondée il y a plus de 400 ans.

Le *ryû* est bien structuré mais pas de la manière à laquelle on pourrait s'attendre, ce n'est pas comme si vous appreniez d'abord le *kata* le plus simple et ensuite vous progressiez dans la complexité du point de vue technique ; les *kata* en *Omote* ne sont pas plus simples que ceux en *Kage*. Au lieu de cela, vous avancez différemment.

Quel était le message primordial ? « *Maruki o motte suigetsu o shire* » (prendre un bâton rond pour connaître le *suigetsu*). Il s'agit donc de vraiment comprendre « *Suigetsu* »... et d'être capable d'appliquer ses manifestations dans des situations au moins cruciales. Le système fut alors créé pour cet accomplissement.

Bien sûr, la question suivante alors est « Qu'est-ce que *Suigetsu* ? »

Suigetsu est à l'origine un terme bouddhiste qui possède différentes interprétations selon le domaine auquel vous souhaitez appliquer son concept. Au sein du monde *Budô/Bujutsu* il a également des significations variées selon les traditions qui l'utilisent. De plus, des enseignants au sein d'une même tradition peuvent avoir des interprétations différentes du concept. Ce débat transcende l'intention de cet article et de toute façon je crois aussi qu'il y a beaucoup de choses dans le *Budô/Bujutsu* qui doivent être acquises au lieu d'être simplement données⁷. Pour le moment, je me contenterai de mentionner les points clés qui, à mon avis, peuvent vous aider à atteindre cette compréhension. Pour moi, si j'étais forcé à choisir, je dirais que du point de vue martial le concept de *Suigetsu* ne peut pas être compris sans timing et *ma-ai*. Comme dans de nombreux cas, dire que vous pensez le comprendre et être capable de l'utiliser sont deux choses complètement différentes.

De nos jours, nous commençons par le *kihon*, les bases ; d'abord seul, puis avec un partenaire. Vous passez ensuite aux différentes séries :

Dans *Omote*, le pratiquant se familiarise avec les aspects de base comme le *ma-ai*, le *hyoshi*, le *shisei*, le *tai sabaki*, etc. c'est surtout *go no sen*. Puis, vous gagnez en dextérité ce qui vous permet ensuite d'aller plus vite et bien que l'on fasse toujours du *kihon*... nous sommes dans *Chudan*. Certaines techniques deviennent plus réalistes et *sen no sen* prend la relève après un certain temps. Dans *Ran ai* vous finissez d'apprendre le *kihon*, toujours concentré sur le physique, poussant votre corps à aller le plus vite possible dans ce *kata* long conçu pour gagner de l'endurance. Dans *Kage*, vous incluez l'aspect psychologique, le *ma-ai* est plus proche et donc le temps de réaction est plus court. Vous apprenez la bonne façon de respirer (celle provenant du bas-ventre), nous cassons souvent le rythme, créant des moments de tension suivis d'autres plus relâchés. Cela

⁷ Des choses comme les compétences ou les compréhensions ne peuvent pas être enseignées mais acquises par chaque individu. Le professeur ne peut que vous guider dans la bonne direction.

oblige le pratiquant à maintenir le *zanshin* à tout moment. Dans *Samidare*, nous revenons à des mouvements accélérés, nous approfondissons l'étude du *ma-ai* et du timing car nous avançons dans chaque *kata* tous deux l'un vers l'autre, c'est l'occasion d'améliorer d'avantage notre respiration et notre *kiai*. Dans *Oku*, nous mettons tout le précédent ensemble dans une série singulière et éclectique qui contient la base et les mouvements caractéristiques du *ryû*. *Hidden* est la dernière pièce du puzzle et elle est nécessaire pour bien comprendre l'école du point de vue technique.

OMOTE – La surface

Autrefois, les pratiquants commençaient tout de suite par cette série, probablement précédée et accompagnée par la pratique de mouvements décidés par l'instructeur en fonction des besoins de ses élèves, elle peut donc être considérée comme le niveau débutant. Le rythme est régulier et prévisible, exécuté à un rythme facilement suivi par des personnes inexpérimentées. Nous utilisons toute la longueur du Jô. Je veux dire, nous déplaçons constamment nos mains sur toute sa longueur et faisons de grands mouvements afin de connaître l'arme et la biomécanique derrière les actions. Ceci est fait d'une manière qui permet à l'élève d'apprendre la bonne manière de manipuler l'arme et les bases du *ma-ai* et du timing dans un environnement très sûr. L'accent est mis sur le *go no sen*, défendre ou éviter l'attaque avant de contrer.

CHUDAN – Le niveau intermédiaire

Bien que le premier *kata* commence par *sen no sen*, suivant en quelque sorte le dernier *kata* de *Omote*, nous nous concentrons sur l'attitude *go no sen* jusqu'à ce que nous terminions cette série. Puis, on change et « redémarre » en incluant *aiuchi* (coups mutuels et simultanés) dans notre entraînement et nous sommes introduits dans le concept et la pratique du *kirioshi*⁸. Certaines techniques évoluent et commencent à montrer la vraie façon de les appliquer au combat comme dans *tai atari* ou *hikioshi uchi* (jusqu'à présent, nous avons effectué ces techniques en rapprochant les pieds lors de la frappe pour aider à se concentrer sur le *ki ken tai ichi*; ceci change à partir de *Yokogiridome*).

Toujours en général (exception faite à un moment dans *Midaredome*, par exemple) on utilise toute la longueur du Jô. Les mouvements sont toujours prévisibles car le rythme est toujours régulier bien que plus rapide qu'en *Omote* pour gagner en confiance et en dextérité. L'attention est mise suivant la bonne manière de conditionnement du corps.

⁸ Avec Nishioka sensei jusqu'à compléter *Ran-ai*, nous faisions la « version Kyûshû » en *kata* comme *Midaredome* ou *Yokogiridome* où vous vous défendez en bloquant d'abord la frappe de l'adversaire au lieu d'opter pour l'*aiuchi*.

Fait intéressant, le premier et le dernier *kata* commencent par *Honte ni kamae* (*hidari et migi*) appliqués au combat. On prend conscience du concept de *kobo ichi* (attaque et défense ne font qu'un) et que *sen no sen* en est un aspect⁹.

RAN AI – Harmoniser le chaos

Ici, vous êtes censé être à votre apogée en termes de performances physiques. C'est une série très rapide et parmi les plus longues du système (de toutes les séries *koryû*), probablement conçue principalement aussi pour développer l'endurance. En même temps, techniquement parlant, c'est probablement une des plus complexes et difficiles. Tous les *kihon* ont été vus quand on arrive à ce niveau ; à partir de maintenant il ne vous reste plus qu'à les maîtriser...

Introduits dans le système vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, ils seraient représentatifs de cette époque ; c'est la fin de la période du Bakufu (Bakumatsu), époque chaotique pleine de violence dans un pays divisé entre le nouveau et l'ancien.

KAGE – Ombre

Équivalent à *Ura* dans d'autres arts ou écoles, on comprend ici qu'il y a toujours une autre possibilité, un plan B (ou A, selon vos compétences et opportunité). Quand on attend trop longtemps, volontairement ou non, on a plus de temps pour voir venir l'attaque mais aussi moins de temps pour réagir... c'est très délicat et dangereux. Dans cette nouvelle situation, il faut avoir maîtrisé certains aspects qui émanent de la confiance en vos mouvements physiques que vous avez entraînés dans les séries précédentes, ainsi que d'une meilleure compréhension du *ma-ai* et du timing. À l'exception de *Hoso michi*, vous laissez votre adversaire venir à vous pendant que vous attendez et cela se traduit directement par la préservation de votre énergie en plus de vous donner plus de marge sur le plan physique et mental. Cette marge (*yoyû*) et confiance aident à leur tour à maintenir le calme mental nécessaire pour faire face à toute attaque.

Vous maintenez le calme même dans les moments les plus intenses, mais lorsque vous réagissez, vous le faites à cent pour cent, avec des mouvements précis et explosifs précédés et suivis d'un relâchement. Comportement qui va rendre à tout moment vos intentions illisibles pour l'adversaire. On découvre l'importance de l'aspect psychologique en combat réel. Ne pas montrer d'émotions ou donner des informations inutiles sur nos intentions confond l'adversaire et peut créer une fissure dans son attitude physique et/ou mentale.

⁹ Pour moi, un bon exemple du concept *kobo ichi* se trouve lors de l'exécution de la première partie des techniques « *kuri* » où nous défendons par une attaque au *kote* de notre adversaire.

Mais attention, car *Uchidachi* est aussi imprévisible, je veux dire que vous savez quelle va être son action (durant ce *katageiko*) mais pas exactement quand il va se lancer car il casse constamment le rythme et il ne s'arrête jamais, surtout mentalement. Votre *zanshin* doit être « activé » et « réglé » à tout moment.

Vous approfondissez l'étude de la respiration appropriée, le *kiai* émane maintenant de votre *tanden* dans ce qu'on appelle « *Fukimi kiai* » mettant ainsi en avant le dernier aspect du concept « *Ki ken tai ichi* »... ou le tout premier ? C'est le *ki*, dans le sens de pouvoir concentrer son énergie en un point déterminé. Et vous faites cela en utilisant votre arme comme une extension de vous-même.

« Entrer » dans l'attaque devient le choix principal lorsqu'il est clair qu'une situation critique se développe. En d'autres termes, on met en pratique l'attitude *go no sen* mais avec la mentalité *sen no sen*, en restant dans une position « confortable » puisque nous attendons et laissons notre adversaire se rapprocher de nous et initier les hostilités.



SAMIDARE – Pluie de début d'été

Série composée de six *kata* qui peuvent être réduits en substance à quatre (*Jûmonji* et *Mijin go* sont compris comme des variations de leur antérieur) et qui sont exécutés de manière très dynamique, avec *Shidachi* et *Uchidachi* avançant l'un vers l'autre, déterminés à « arriver » avant que l'adversaire ne le fasse. *Ma-ai* et le timing deviennent donc encore plus compliqués. La respiration peut être amenée à un niveau plus élevé et différent puisqu'il est conseillé d'effectuer les trois premiers *kata* en une seule expiration sous la forme de *kiai*. Cela vous permet étudier l'utilisation du *kiai* selon qu'il est émis avant, pendant ou même après l'action... ou dans ses différentes combinaisons.

Tous les *kata* sont *sen no sen* et concernent le sacrifice de soi (*sutemi*) suivant l'esprit brièvement expérimenté dans *Shin shin* (de *Chudan*) et *Hoso michi* (de *Kage*). Bien sûr, vous avez maintenant appris et acquis tout ce qui est nécessaire en termes d'aptitudes physiques et de contrôle mental mais... Se précipiter vers l'attaque ?! Oui, c'est ce que vous faites dans chaque *kata* de cette série, donc l'esprit du *shinken shobu* doit être compris lorsque vous achievez la série.

SHIAIKUCHI (Okuden) – Points d'entrée des combats (Transmission intime)

Nous entendons souvent dire « *Oku* » au lieu d'*Okuden* car les japonais aiment raccourcir les mots, cela signifie simplement profond, intérieur, le plus élevé, le plus intérieur, etc. (« *Den* » signifiant transmission).

Fait intéressant, en réalité, le mot « *oku* » n'apparaît dans aucun des documents traditionnels pour nommer cette série, mais c'est en quelque sorte le plus utilisé pour s'y référer¹⁰.

L'ordre dans lequel nous l'apprenons de nos jours, au moins dans notre lignée (et tel que décrit dans le *Jôdô Kyôhan*), est différent du *denshô* (rouleau de transmission) et probablement a été décidé par Shimizu sensei¹¹.

À mon avis vous vous confrontez ici à quelqu'un de votre niveau. Cela commence avec *Sengachi* où vous apprenez l'importance de gagner l'initiative suivi de trois « sous-ensembles » de trois *kata* chacun, traitant surtout de la façon de l'obtenir (l'initiative) en fonction de conditions diverses. Le sous-ensemble intermédiaire sert également à étudier le style de Musashi. Ensuite, apparemment sans rapport nous avons : *Mikaeri* et *Aun*. *Mikaeri* consiste à être capable de percevoir le *sakki* (esprit meurtrier) d'un adversaire et à développer son intuition. La série se termine par « *Aun* », l'alpha et l'oméga, le début et la fin. Il est intéressant de noter que ce *kata* peut être considéré comme étroitement lié au tout premier *kata* du système (*Tachiotoshi*) qui ferme un cercle. À partir de là, vous devez recommencer, mais à un niveau supérieur.

Aun a aussi d'autres significations. La plus pertinente pour nous concerne la synchronisation. C'est lorsque deux personnes sont sur la même « longueur d'onde » et que leurs actions coïncident et qu'il y a harmonie entre elles. L'expression utilisée pour décrire cela en japonais est « *Aun no kokyû* ».

À présent, on est censé transcender la dualité. Comme le reflet de la lune dans l'eau ; bien que la lune et son reflet soient des choses différentes, ils se comportent comme un tout, il n'y a pas de décalage temporel entre eux (contrairement à d'autres phénomènes, par exemple la foudre et le tonnerre).

¹⁰ C'est pourquoi pour feu Nishioka sensei, la signification du premier certificat traditionnel (*Okuirishô*) n'a rien à voir avec « entrer dans *oku* ».

¹¹ L'ordre original de la série *Shiaikuchi* tel qu'il est écrit dans le *denshô* est : *Sengachi*, *Hiki sute*, *Kote garami*, *Jutte*, *Uchiwake*, *Suigetsu*, *Sayudome*, *Kotedome*, *Tsuki dashi*, *Uchi tsuke*, *Mikaeri* et *Aun*.

YA TORI ODACHI YO TORI KODACHI (Shintô ryû kenjutsu) – Ensemble de huit kata pour l'épée longue et de quatre pour l'épée courte

Cette série est répertoriée juste avant *Gokui* et à l'origine il n'y avait pas de noms pour ceux-ci (ou du moins pas ceux actuels), il semble qu'ils aient été nommés à la fin du XIX^{ème} siècle.

On entend dire et certains pensent de nos jours que *Kasumi Shintô ryû* est comme la référence à ce système. Il y a beaucoup de spéculations concernant les origines, mais il me semble pour moi correct d'assumer qu'il est dérivé d'expériences antérieures de Gonnosuke. Des experts de SMR et Katori Shintô ryû m'ont assuré lors de conversations personnelles qu'ils peuvent y voir beaucoup d'influence de ceux-ci dans notre kenjutsu. Je peux moi-même voir ça et là des éléments de la tradition Kashima, et bien sûr ce n'est pas surprenant car les deux écoles ont prospéré dans la même région.

Certaines personnes disent que le *tachi* des séries de Jô kata fait partie de ce style de kenjutsu, je n'en suis pas sûr à cent pour cent car il est clair qu'au moins certaines des techniques proviennent de Miyamoto Musashi, ce qui semble être une preuve que leur combat eut lieu.

Par la place qu'il prend dans le *denshô* et le *kuden* (transmission orale) on peut savoir que dans les temps anciens probablement l'enseignement de notre kenjutsu était réservé à des pratiquants de haut niveau et comme curiosité il semble que seules les personnes d'au moins *Gomokurooku* prenaient le rôle d'*Uchidachi*. De cette manière, le niveau du *Shijô* (celui qui prend le Jô) était garanti.

Bien qu'il n'y ait que 12 kata, selon le regretté Nishioka sensei et corroboré par Pascal Krieger sensei, ils contiennent tous les aspects importants qu'il faut connaître pour le combat avec katana. Pour être totalement honnête, je dois admettre qu'heureusement je ne peux pas le certifier ou le nier comme vrai... Je choisis de croire mes professeurs.



GOKUI (*Hiden*) – Les secrets

Ils sont l'ultime, bien qu'en réalité ils en soient l'origine. Cet ensemble est censé être le noyau primordial qui émane directement de la révélation originelle, ce qui se passe c'est que le processus de maîtrise du système est inversé depuis que le fondateur a commencé à le transmettre.

De nos jours, *hiden* est la dernière pièce du puzzle qui confirme que ce que vous avez appris jusqu'à présent est correct et est nécessaire pour prétendre que vous avez reçu la pleine connaissance de l'école. C'est alors que l'on devient « *kaiden*¹² ». On peut recevoir le « *menkyo* », une licence d'enseignement, mais seul ce titre avec le suffixe « *menkyo-kaiden* » permet à son détenteur de délivrer à son tour des certifications traditionnelles légitimes.

Les premières générations ont probablement reçu une « image complète » et en ont fait un puzzle, en gardant la pièce centrale destinée à être donnée uniquement aux personnes de confiance. Les générations suivantes ont commencé à obtenir le puzzle pièce par pièce (comme on en déduit du fait qu'à l'origine il n'y avait qu'un seul certificat au lieu d'un minimum de quatre comme aujourd'hui).

À ce stade, on possède des choix différents ; vous pouvez vous consacrer à transmettre le *ryû*, aller apprendre une ou plusieurs autres écoles et/ou même aller jusqu'à créer votre propre tradition.

Il va sans dire que créer un nouveau « système ancien » traitant d'armes archaïques est pour le moins très singulier.

Août 2021

Fédération Européenne de Jôdô www.fej.ch

¹² *Kaiden* signifie « transmission intégrale ». Dans notre école, il n'y a pas de document supplémentaire pour le certifier, donc un individu peut détenir un parchemin *menkyô* mais ne pas connaître le *Gokui*.